



## Les pratiques de la lecture numérique : cas des enseignants chercheurs tunisiens

Latifa Limam, Sami Hachicha, Bisma Bsir, Mohamed Ben Romdhane,  
Abderrazak Mkadmi

### ► To cite this version:

Latifa Limam, Sami Hachicha, Bisma Bsir, Mohamed Ben Romdhane, Abderrazak Mkadmi. Les pratiques de la lecture numérique : cas des enseignants chercheurs tunisiens. Colloque international franco-tunisien SFSIC/ISD/IPSI. Interagir et transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation ?, Apr 2008, France. pp.à venir, 2008. <sic\_00265680>

**HAL Id: sic\_00265680**

**[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00265680](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00265680)**

Submitted on 19 Mar 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les pratiques de la lecture numérique : cas des enseignants chercheurs tunisiens

Latifa Limam, Sami Hachicha, Besma Bsir, Mohamed Ben Romdhane, Abderrazak Mkadmi

Groupe de recherche : Lecture numérique

Unité de recherche : Bibliothèque numérique : pour la valorisation du patrimoine

Institut Supérieur de Documentation, Université de la Manouba

[limamlatifa1@yahoo.fr](mailto:limamlatifa1@yahoo.fr); [hachsami@yahoo.fr](mailto:hachsami@yahoo.fr); [bsirbesma@yahoo.fr](mailto:bsirbesma@yahoo.fr); [mbromdhane@yahoo.fr](mailto:mbromdhane@yahoo.fr); [amkadmi@gmail.com](mailto:amkadmi@gmail.com)

## Introduction

A côté du document papier, le document numérique continue sereinement sa prolifération. La mise à disposition de ressources numériques se généralise aussi bien dans les centres d'informations que dans les universités et les domiciles. De nouvelles modalités d'accès à l'information se développent et se multiplient et les habitudes de travail changent. La technologie facilite l'accès à l'information comme elle engendre de nouvelles pratiques de lecture et d'usage des ressources numériques. Les TIC ont progressivement induit de nouvelles pratiques de lecture différentes de celles sur support papier, par exemple la navigation en ligne via les réseaux, la lecture cursive sur écran des postes ou la lecture continue via les tablettes et les livres électroniques. En effet, de nombreux dispositifs proposent aux lecteurs des fonctionnalités qui permettent d'extraire des textes, de les annoter, de les commenter et de coproduire des documents numériques. Ils contribuent à la constitution de collèges invisibles ou à l'émergence des communautés scientifiques virtuelles qui transcendent les frontières géographiques.

Prenant appui sur une littérature abondante, notre étude se propose d'étudier les pratiques de lecture chez les enseignants/chercheurs tunisiens dans un contexte numérique. Quel usage font-ils des ressources numériques ? Quelles sont les nouvelles formes d'appropriation des contenus ? La transition vers le numérique a-t-elle développé les échanges et/ou la coproduction des travaux scientifiques et/ou pédagogiques entre chercheurs ?

Nous émettons l'hypothèse que les pratiques des usagers du document numérique s'articulent avec les anciennes non dans une logique de substitution mais dans une logique d'hybridation générant des modes d'usages nouveaux qui ne rompent pas avec les anciens, mais qui intègrent de nouvelles formes d'usage et d'appropriation des contenus, voire de sociabilité autour des documents numériques.

Afin d'apporter des éléments de réponse à nos questions, nous recourons à une enquête par questionnaire, à des entretiens individuels et à l'observation des pratiques et des comportements de lecture-écriture d'enseignants chercheurs et d'étudiants inscrits au 3<sup>ème</sup> cycle universitaire. L'échantillon couvre 600 chercheurs (enseignants et étudiants 3<sup>ème</sup> cycle) exerçant dans les cinq universités du Grand Tunis. Le choix du Grand Tunis revient à sa proximité géographique ce qui facilite le recueil de données. Il se caractérise aussi par la représentativité démographique de ces universités qui rassemblent la plupart des enseignants chercheurs et des étudiants au 3<sup>ème</sup> cycle tunisiens. On note aussi une représentativité disciplinaire de ces cinq universités puisqu'elles regroupent les trois grandes familles de disciplines scientifiques, à savoir les sciences dures, molles et appliquées.

Le questionnaire final a été réalisé suite à une pré-enquête auprès de vingt enseignants-chercheurs. L'enquête est en cours, elle a débuté en septembre 2007 et prendra fin fin novembre. Nous présentons dans la communication des résultats partiels obtenus auprès de 96 enseignants chercheurs répartis dans 28 facultés ou instituts supérieurs.

Nos enquêtés sont partagés également entre sexe féminin et masculin et la majorité appartient à une catégorie d'âge entre 30 et 49 ans [figure 1].

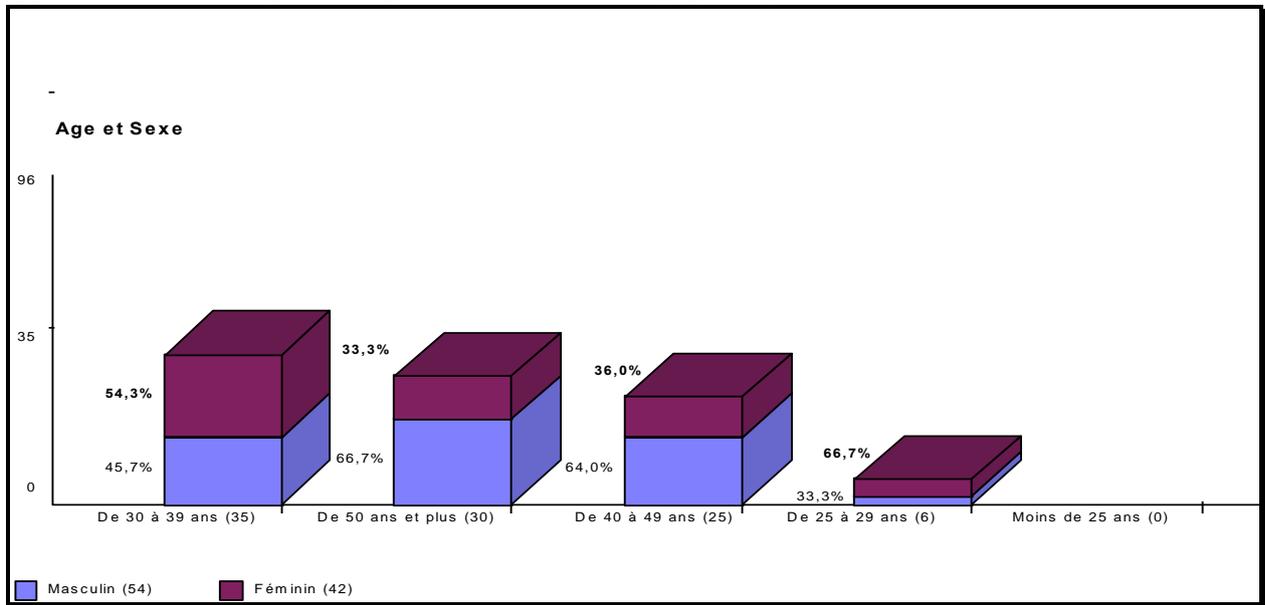


Figure 1 : Catégories d'âge de la population enquêtée

Les enseignants enquêtés représentent les différents grades universitaires et couvrent l'ensemble des disciplines scientifiques particulièrement les sciences molles [figure 2]

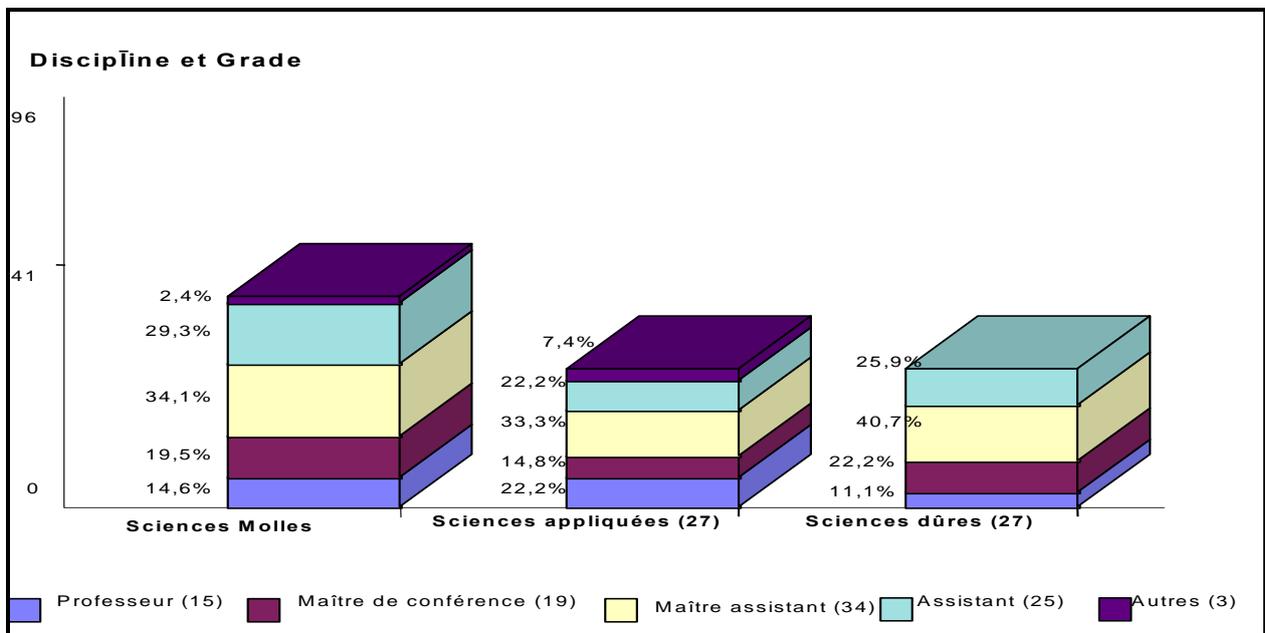


Figure 2 : grades et disciplines des enseignants chercheurs enquêtés

Notre communication s'articule autour de deux parties principales dont la première est consacrée à l'usage et à la lecture des ressources numériques ainsi qu'à la détermination des types de documents les plus utilisés dans l'univers du numérique. La deuxième partie traite de

la production scientifique des enseignants chercheurs et des modalités du travail collaboratif. Nous présentons en conclusion les principaux résultats obtenus.

## 1- La lecture numérique : usage et évaluation

L'offre numérique, aussi bien scientifique que pédagogique, prolifère dans les universités tunisiennes (travaux pédagogiques en ligne, publications scientifiques électroniques, etc.) Les lecteurs seraient théoriquement plus nombreux à utiliser cette offre. Pourtant 70% de notre population enquêtée déclarent « consacrer plus de temps à la lecture sur papier qu'à la lecture sur écran ». Le temps consacré à la consultation des documents numériques ne dépasse pas les 7 heures par semaine pour 63,5% des enquêtés et seulement 16,7% consultent 15 heures et plus par semaine.

Seulement 24% de notre échantillon lisent sur écran les documents consultés tandis que 82% préfèrent enregistrer le document pour une lecture ultérieure. La majorité d'entre eux (58%) l'imprime pour le consulter sur papier plus tard, car la lecture sur écran est considérée « fatigante » pour 68% des enquêtés. Ils sont réticents à la lecture sur écran car elle est « ennuyeuse et fatigante visuellement ». En critiquant ces pratiques, l'un des enquêtés résume d'une manière laconique « on lit des extraits du document et on accumule des documents non lus »

Ce manque d'engouement est dû au manque des connaissances techniques permettant une meilleure exploitation des ressources numériques, et au manque de repères cognitifs et conceptuels des chercheurs qui les familiarisent avec les supports numériques, leurs repères étant principalement issus de leurs pratiques des documents papiers. Les changements de supports modifient les repères ...et l'établissement des nouveaux repères paraît difficile (Bélisle, 2004).

En effet 63% des répondants trouvent que la lecture numérique est très différente de la lecture sur papier ; l'un des enquêtés déclare « on est tributaire à l'écran, on ne peut pas faire la lecture quand on veut, on est plus dispersé, on manque de concentration, ce qui est bien différent de notre lecture du livre ». Cependant, une minorité de 26% considère que la lecture sur écran n'est pas très différente de celle sur papier, et « n'a pas beaucoup changé les habitudes de la lecture » ; l'un d'entre eux précise « même sur un document papier, je navigue entre les parties et je fais des annotations au fur et à mesure ».

Dans le contexte numérique, les nouvelles fonctionnalités offertes exigent des nouvelles compétences de lecture, telles que l'interaction avec l'information numérique, la maîtrise de différents logiciels et le recours à des liens hypertextes, ce qui exige un effort cognitif de construction de sens et surtout une vigilance à la dispersion.

Lors de la lecture d'un document numérique comportant des liens hypertextes, la majorité (85,4%) déclare activer certains liens puisqu'ils les aident à mieux comprendre les contenus. Aussi les liens favorisent une grande interaction pour 31% des répondants et ils rendent la lecture numérique plus attrayante pour 17%. Toutefois, (26,1%) perçoivent l'activation des liens comme une source de désorientation, de déstabilisation et de dispersion, ceci rend la lecture des textes sur écran superficielle et moins performante que la lecture des documents papier. C'est pourquoi pour minimiser cet effet négatif, ils doivent fournir un effort pour ne pas se perdre dans le feuilletage des fenêtres. Dans sa recherche, (Belisle, 2006) considère aussi que dès « l'ouverture du premier lien hypertexte, l'assurance acquise cède la place à un sentiment de désorganisation, de perte d'objectifs, d'absence de sentiers pour continuer une démarche qui néanmoins, se poursuit. » Dès lors, le lecteur montre des réticences envers l'univers numérique, un univers d'information perçu souvent comme immaîtrisable,

caractérisé selon (Balpe, 1997) par l'absence d'organisation du savoir par rapport aux frontières disciplinaires, par la non-linéarité des parcours, ce qui donne l'impression d'un espace très désordonné, et par la présence des informations parasites.

D'ailleurs, la majorité de notre population enquêtée ne pratique que des lectures numériques « en diagonale » et « superficielles » favorisées par les fonctionnalités de défilement des écrans qui accélèrent le rythme d'une lecture de tout type de document.

Près de 2/3 des répondants ont entre 30 et 49 ans ce qui correspond à une génération non familiarisée avec la lecture numérique en Tunisie. Ils ont surtout des repères cognitifs relatifs à l'imprimé, auquel ils restent encore fidèles. Comme l'exprime Pierre Perrou, « *le lecteur vit une période transitoire quelque peu inconfortable...Les textes numériques sont un bon complément du livre imprimé, celui-ci restant irremplaçable lorsqu'il s'agit de lire...le livre reste l'accompagnant mystérieusement sacré<sup>1</sup>.* »

La variable genre et âge a une influence sur la pratique de la lecture numérique. Les sujets ayant entre 30 et 39 ans et les sujets de sexe masculin pratiquent le plus la lecture numérique. Ce phénomène de la masculinisation des usages des nouvelles technologies a été observé comme une « *concorde avec le maintien des représentations culturelles ... les hommes ont un rapport privilégié avec l'ordinateur qui, d'une part, les ferait échapper au monde du biologique et des liens naturels, mais qui offre également une sorte d'échappée hors de la sphère domestique* » (Chzard-Tissot, 1996)

Cependant, ces lectures peuvent être, accompagnées « *de possibilités de recherche, de diffusion rapide d'informations* » et surtout « *d'accès pointu aux informations précises* ». Ainsi, l'un des enquêtés précise « *ma lecture est devenue plus ciblée* ». Un autre lecteur signale que le numérique lui permet de « *se retrouver facilement dans ses documents, de les classer facilement par thèmes ou idées principales* ».

Profitant de ces caractéristiques, presque la moitié de notre population enquêtée (46%) considère que « *la lecture sur écran est plus rapide que celle sur papier* ». Ainsi l'acceptation de la technologie de l'écran et la lecture numérique commencent à s'instaurer chez le lecteur chercheur tunisien. Ceux qui lisent plus sur écran sont les plus nombreux à évaluer positivement la lecture numérique [figure 3].

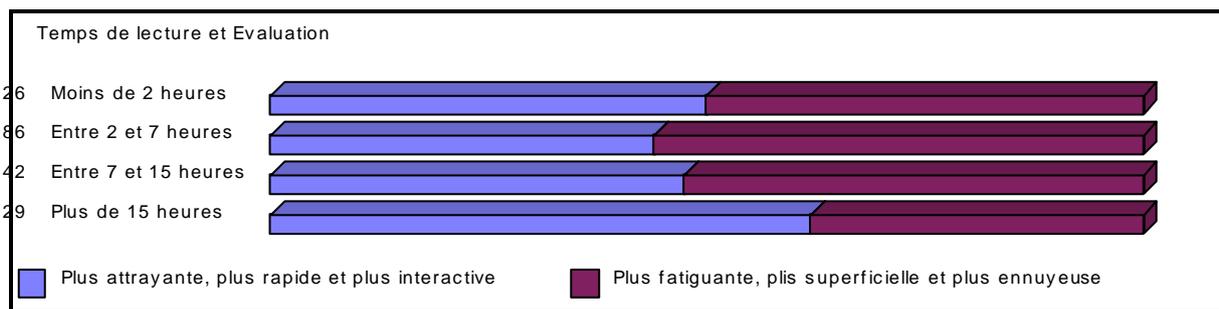


Figure 3 : évaluation de la lecture sur écran et temps de lecture

## 2- Lecture et type de documents

Généralement le choix d'un document à lire, qu'il soit papier ou numérique, vise plusieurs objectifs : information, approfondissement des connaissances ou rédaction d'un article ou d'un livre. C'est l'objectif de la lecture qui détermine la source d'information et le type de

<sup>1</sup>Pierre Perrou cité par Lebert Marie.- Le livre, de l'imprimé au numérique.- <http://www.etudes-francaises.net/dossiers/imprime.htm>

document à lire. La discipline scientifique est un facteur déterminant du choix : certaines spécialités appartenant aux sciences dures se basent plutôt sur des articles de revues scientifiques, d'autres spécialités appartenant aux sciences humaines et sociales ont un rapport plus étroit avec les livres en premier lieu ensuite avec les articles scientifiques.

Les articles de revues sont les documents numériques les plus lus (93,8%). Ils sont suivis par les documents pédagogiques (62,5%), les thèses et mémoires (55,2%) et les rapports (46,9%). Les romans et livres de fiction 1% ne sont presque pas lus sur support numérique. En analysant de près, nous trouvons que les chercheurs des trois grandes disciplines (sciences molles, sciences dures et sciences appliquées) utilisent les articles de revues en première position. Les chercheurs en sciences molles ont changé d'habitudes, leurs choix s'orientent nettement plus vers les articles de revues que vers les livres [figure 4].

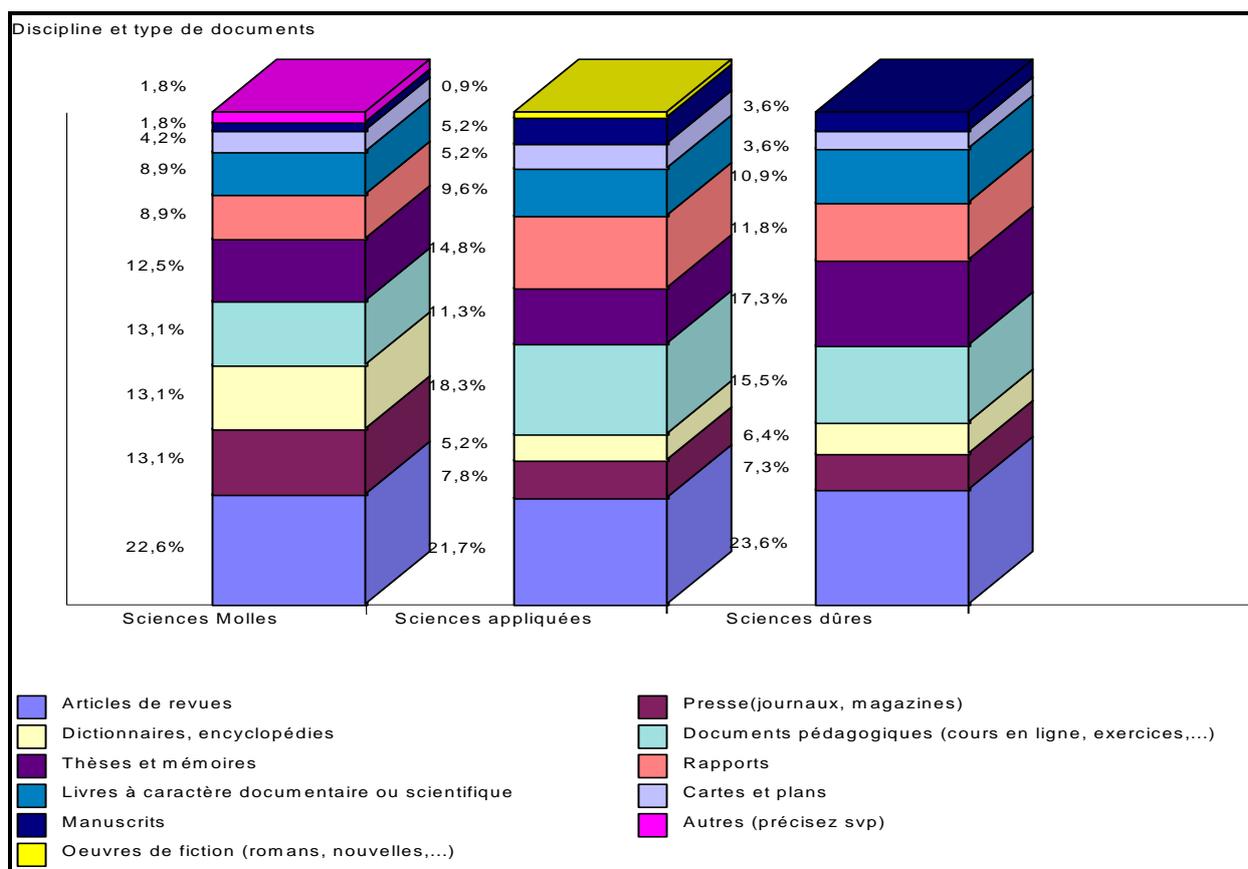


Figure 4 : Répartition des types de documents consultés sur écran sur les disciplines scientifiques

L'usage principal des articles scientifiques est sans doute dû à des facteurs subjectifs et à des éléments contextuels. Il est plus ennuyeux et moins convivial de lire un livre dans sa totalité sur écran. Aussi, l'offre des revues scientifiques en libre accès ou avec abonnement a certainement favorisé l'accès aux articles scientifiques par le chercheur tunisien dans un contexte de non disponibilité des livres électroniques sur le marché.

### 3- Lecture numérique et Production

39% des enseignants chercheurs se perçoivent plus productifs face à la lecture numérique. 26% se perçoivent moins productifs et 35% n'expriment pas d'avis dont près de la moitié sont des femmes [figure 5]. Les enseignants les plus productifs appartiennent, en majorité, aux sciences appliquées (54%) et les enseignants des sciences dures sont plutôt sans opinion

[figure 6]. La proportion des sans opinion nous laisse supposer leur non familiarité avec le document numérique.

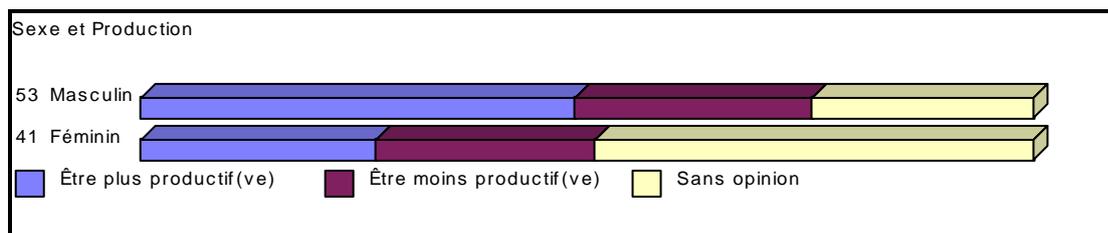


Figure 5 : Répartition de la production de documents selon le sexe

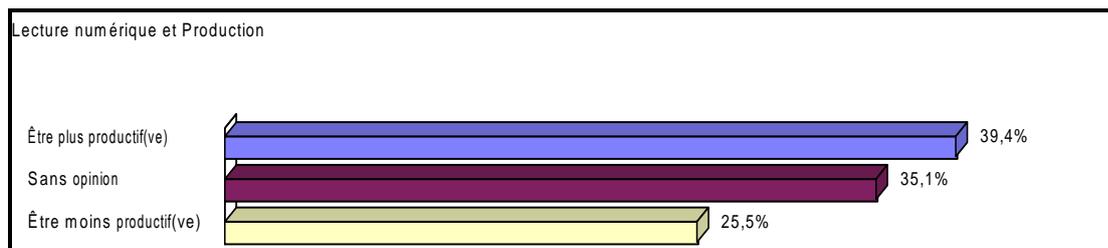


Figure 6 : Lecture numérique et production

Une lecture plus approfondie nous montre que ceux qui ont un avis positif envers la lecture numérique (plus attrayante, plus rapide, et plus interactive) [figure 8] et qui y consacrent plus de temps sont les plus productifs [figure 9].

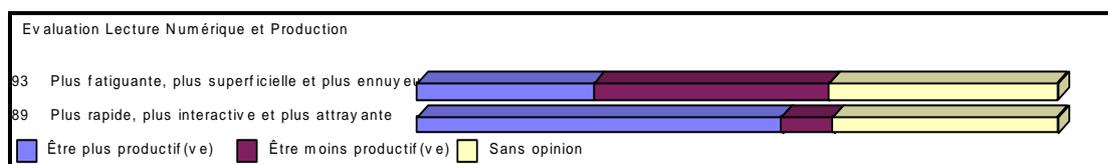


Figure 8 : répartition de la production de documents selon l'évaluation de la lecture

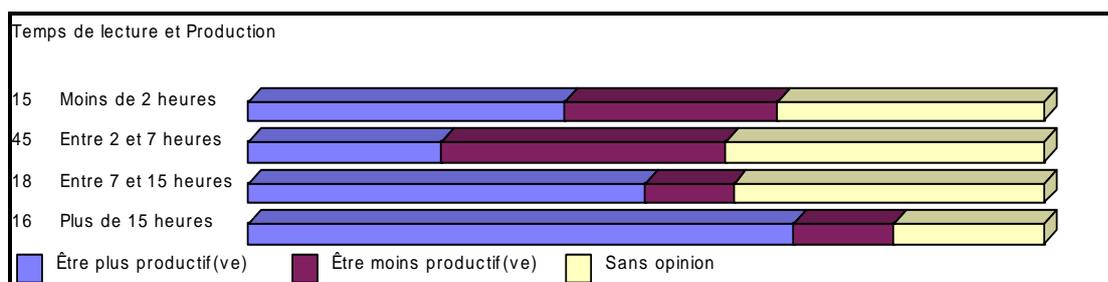


Figure 9 : répartition de la production de documents selon le temps de lecture

Près de 2/3 des enseignants chercheurs (62%) publient des travaux sur support numérique. Ils sont 70% des enseignants en sciences appliquées et en sciences dures et seulement 40% des enseignants chercheurs en sciences molles [figure 10].

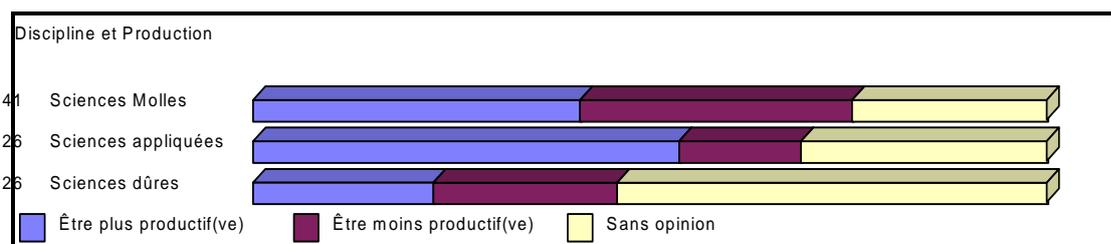


Figure 10 : répartition de la production de documents selon la discipline scientifique

#### 4- Échange et travail collaboratif

La production scientifique des enseignants chercheurs est-elle nourrie par des échanges, si tel est le cas quelles sont les fonctionnalités les plus utilisées pour l'échange entre enseignants chercheurs et ces échanges ont-ils permis d'effectuer des productions collectives et de favoriser l'appartenance à des communautés scientifiques virtuelles ?

La majorité des répondants (54,84%) qui lisent un document susceptible d'intéresser d'autres personnes le leur communiquent très souvent ou souvent [figure 11].



Figure 11 : Communication des documents à d'autres personnes

Les plus jeunes communiquent légèrement plus que les moins jeunes (24/40 des répondants de 25 à 39 ans versus 27/53 des répondants de 40 ans et plus) [tableau 1].

Age	Com	Souvent et Très souvent	Parfois	Jamais	TOTAL
Moins de 25 ans		0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	<b>0,0% ( 0)</b>
De 25 à 29 ans		4,3% ( 4)	2,2% ( 2)	0,0% ( 0)	<b>6,5% ( 6)</b>
De 30 à 39 ans		21,5% (20)	11,8% (11)	3,2% ( 3)	<b>36,6% (34)</b>
De 40 à 49		16,1% (15)	8,6% ( 8)	2,2% ( 2)	<b>26,9% (25)</b>
De 50 ans et plus		12,9% (12)	17,2% (16)	0,0% ( 0)	<b>30,1% (28)</b>
<b>TOTAL</b>		<b>54,8% (51)</b>	<b>39,8% (37)</b>	<b>5,4% ( 5)</b>	<b>100% (93)</b>

Tableau 1 : Communication des documents selon l'âge

Aussi, les enseignants du collège A (maîtres de conférences et professeurs), ceux qui s'apparentent aux sciences dures en particulier sont ceux qui communiquent le document le plus souvent (tableau 2).

Com	Souvent et Très souvent	Parfois	Jamais	TOTAL
Sciences Mômes	22,8% (21)	17,4% (16)	3,3% (3)	<b>43,5% (40)</b>
Sciences appliquées	13,0% (12)	14,1% (13)	1,1% (1)	<b>28,3% (26)</b>
Sciences dures	18,5% (17)	8,7% (8)	1,1% (1)	<b>28,3% (26)</b>
<b>TOTAL</b>	<b>54,3% (50)</b>	<b>40,2% (37)</b>	<b>5,4% (5)</b>	<b>100% (92)</b>

Tableau 2 : Communication des documents selon l'appartenance disciplinaire

#### 4-1 Les moyens de communication entre les chercheurs

La communication des documents se fait souvent par messagerie électronique, que ce soit par fichier attaché (52,1%) ou par signalement de l'adresse URL (49%). Ce moyen de communication pourrait être une représentation personnalisée des échanges et une occasion de la rencontre singulière entre deux subjectivités (Poissenot 2000)

Le signalement du document dans une liste de diffusion ou dans un groupe de discussion ne concerne que 7 chercheurs enseignants (7,5% des répondants). D'autres moyens de communiquer les documents ont été évoqués, ce sont notamment le signalement oral ou la distribution d'une version papier [tableau 3].

Moyens de communiquer les documents	Nb. cit.	Fréq.
En leur signalant l'adresse URL	47	49,0%
En leur envoyant tout le document par courrier électronique	50	52,1%
En le signalant à travers des listes de diffusion ou des groupes de discussion	7	7,3%
Autres (précisez svp)	14	14,6%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>96</b>	

Tableau 3 : modalités de communiquer les documents numériques à d'autres personnes

#### 4-2 Les fonctionnalités utilisées dans le travail collaboratif

Presque les deux tiers de l'échantillon utilisant les fonctionnalités d'échange (56,2%) accèdent aux annotations du document faites par les autres personnes (commentaires, explications, etc.). Ainsi les TIC favorisent l'interaction entre les usagers et facilitent l'entraide entre les personnes. Cette interaction s'inscrit dans un environnement qui n'est pas seulement technique, il est également social et professionnel. Aussi, elle s'inscrit dans un processus commun d'acquisition des connaissances. Les autres fonctionnalités du travail collaboratif sont la diffusion des annotations et / ou les marquages personnels (17,8) ou l'accès aux marquages du document faits par d'autres personnes (surlignement, soulignement, etc.) (16,4) [tableau 4].

Echange avec d'autres personnes	Nb. cit.	Fréq.
Accès aux annotations du document faites par d'autres personnes (commentaires, explications, etc.)	41	56,2%
Accès aux marquages du document faits par d'autres personnes (surlignement, soulignement, etc.)	12	16,4%
Diffusion de vos annotations et/ou marquages personnels	13	17,8%
Autres (précisez svp)	7	9,6%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>73</b>	<b>100%</b>

Tableau 4 : fonctionnalités utilisées dans le travail collaboratif

Ce faible pourcentage d'utilisation de ces dernières fonctionnalités peut être expliqué par le manque de systèmes dotés de ces types de fonctionnalités dans les universités tunisiennes, ainsi que par le manque des compétences techniques nécessaires chez les enseignants chercheurs.

Moins du tiers de l'échantillon (29,5%) participent à la production de travaux collectifs en ligne [figure 12], ils sont dans leur majorité de sexe féminin (15/41).

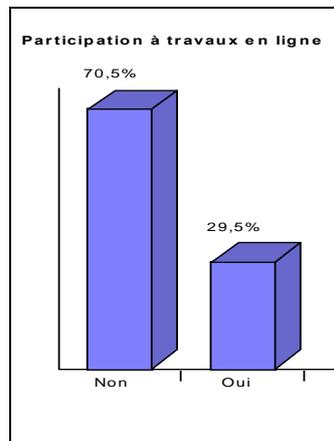


Figure 12 : participation à des travaux collectifs en ligne

Les enseignants chercheurs du collège A (maîtres de conférences et professeurs) participent plus que ceux du collège B (assistants et maîtres assistants) à des travaux collectifs [tableau 5].

ProdTrav	Oui	Non	TOTAL
<b>statut_AUTRE</b>			
Professeur	3,2% ( 3)	12,6% (12)	<b>15,8% (15)</b>
Maître de conférence	9,5% ( 9)	10,5% (10)	<b>20,0% (19)</b>
Maître assistant	5,3% ( 5)	29,5% (28)	<b>34,7% (33)</b>
Assistant	10,5% (10)	15,8% (15)	<b>26,3% (25)</b>
Autres (précisez s/p)	1,1% ( 1)	2,1% ( 2)	<b>3,2% ( 3)</b>
<b>TOTAL</b>	<b>29,5% (28)</b>	<b>70,5% (67)</b>	<b>100% (95)</b>

Tableau 5 : Participation à des travaux collectifs selon le grade universitaire

Les enseignants chercheurs participent à des travaux collectifs plus quand ils s'apparentent aux sciences appliquées (11/27) ou aux sciences molles (12/40) [tableau 6]

ProdTrav	Oui	Non	TOTAL
<b>Categorie</b>			
Sciences Mômes	12,8% (12)	29,8% (28)	<b>42,6% (40)</b>
Sciences appliquées	11,7% (11)	17,0% (16)	<b>28,7% (27)</b>
Sciences dures	5,3% ( 5)	23,4% (22)	<b>28,7% (27)</b>
<b>TOTAL</b>	<b>29,8% (28)</b>	<b>70,2% (66)</b>	<b>100% (94)</b>

Tableau 6 : Participation à des travaux collectifs selon la discipline scientifique

Moins du cinquième de l'échantillon (20%) fait partie d'une communauté scientifique virtuelle [tableau 7] des hommes dans leur majorité (55,66%).

ComScienVir	Nb. cit.	Fréq.
Non	72	80,0%
Oui	18	20,0%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>90</b>	<b>100%</b>

Tableau 7 : Taux d'appartenance des chercheurs  
à des communautés scientifiques virtuelles

Quant à l'âge, la majorité des chercheurs appartenant à des communautés scientifiques sont âgés de 40 ans et plus (72,22 %) [tableau 8]. Les disciplines scientifiques auxquelles appartiennent ces chercheurs sont dans l'ordre les sciences molles (55,6%) et les sciences appliquées (38,89%) [tableau 9].

ComScienVir	Non	Oui	TOTAL
<b>Age</b>			
Moins de 25 ans	0,0% ( 0)	0,0% ( 0)	<b>0,0% ( 0)</b>
De 25 à 29 ans	3,3% ( 3)	1,1% ( 1)	<b>4,4% ( 4)</b>
De 30 à 39 ans	33,3% (30)	4,4% ( 4)	<b>37,8% (34)</b>
De 40 à 49	16,7% (15)	8,9% ( 8)	<b>25,6% (23)</b>
De 50 ans et plus	26,7% (24)	5,6% ( 5)	<b>32,2% (29)</b>
<b>TOTAL</b>	<b>80,0% (72)</b>	<b>20,0% (18)</b>	<b>100% (90)</b>

Tableau 8 : Taux d'appartenance des chercheurs à des communautés scientifiques selon l'âge

ComScienVir	Non	Oui	TOTAL
<b>Categorie</b>			
Sciences Mômes	31,5% (28)	11,2% (10)	<b>42,7% (38)</b>
Sciences appliquées	20,2% (18)	7,9% (7)	<b>28,1% (25)</b>
Sciences dures	28,1% (25)	1,1% (1)	<b>29,2% (26)</b>
<b>TOTAL</b>	<b>79,8% (71)</b>	<b>20,2% (18)</b>	<b>100% (89)</b>

Tableau 9 : Taux d'appartenance des chercheurs à des communautés scientifiques selon la discipline

L'accent mis par l'échantillon sur les échanges d'information via les TIC et sa faible appartenance à la participation aux travaux collectifs en ligne ou à une communauté scientifique virtuelle suggère que le recours aux TIC vise le partage des connaissances pour leur acquisition et leur appropriation communes ou leur diffusion plutôt qu'il ne vise une co-construction ou une création commune de nouvelles connaissances. Aussi le travail collaboratif ou en réseau est rarissime, ce qui suggère que le rapport avec les TIC demeure surtout un rapport individualisé chez notre échantillon, que le rapport social établi via les TIC qui demeure traditionnel, caractérisé par son aspect autonome et individualisé. Ceci a été observé dans la littérature comme une des premières étapes historiques de l'introduction des TIC dans les sociétés du nord.

Les travaux collectifs réalisés sont en premier lieu de nature scientifique (66,67%), ensuite de nature pédagogique (25,64%) [tableau 10] et la participation à ces travaux est légèrement plus marquée chez les enseignants chercheurs de catégorie A (73,33% versus 26,27%) que chez ceux de catégorie B (60, 87% versus 26,09%) et chez les femmes (68,40% versus 26,30%) que chez les hommes (65% versus 25%).

ProdTrav 1	Nb. cit.	Fréq.
Pédagogiques	10	25,6%
Scientifiques	26	66,7%
Autres	3	7,7%
<b>TOTAL CIT.</b>	<b>39</b>	<b>100%</b>

Tableau 10 : Nature des travaux collectifs réalisés

Ce sont surtout les variables âge et discipline scientifique qui influent sur la nature des travaux collectifs: plus on est âgé (tableau 11) ou on s'apparente aux sciences appliquées ou dures [tableau 12], plus on publie des travaux collectifs de nature scientifique plutôt que pédagogique.

ProdTrav 1	Pédagogiques	Scientifiques	Autres	TOTAL
<b>Age</b>				
Moins de 25 ans	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	<b>0,0% (0)</b>
De 25 à 29 ans	5,1% (2)	5,1% (2)	0,0% (0)	<b>10,3% (4)</b>
De 30 à 39 ans	7,7% (3)	23,1% (9)	7,7% (3)	<b>38,5% (15)</b>
De 40 à 49	12,8% (5)	20,5% (8)	0,0% (0)	<b>33,3% (13)</b>
De 50 ans et plus	0,0% (0)	17,9% (7)	0,0% (0)	<b>17,9% (7)</b>
<b>TOTAL</b>	<b>25,6% (10)</b>	<b>66,7% (26)</b>	<b>7,7% (3)</b>	<b>100% (39)</b>

Tableau 11 : Répartition de la nature des travaux collectifs selon l'âge

ProdTrav 1	Pédagogiques	Scientifiques	Autres	TOTAL
<b>Categorie</b>				
Sciences Mûles	15,4% (6)	23,1% (9)	2,6% (1)	<b>41,0% (16)</b>
Sciences appliquées	10,3% (4)	28,2% (11)	5,1% (2)	<b>43,6% (17)</b>
Sciences dures	0,0% (0)	15,4% (6)	0,0% (0)	<b>15,4% (6)</b>
<b>TOTAL</b>	<b>25,6% (10)</b>	<b>66,7% (26)</b>	<b>7,7% (3)</b>	<b>100% (39)</b>

Tableau 11 : Répartition de la nature des travaux collectifs selon la discipline

Nos résultats rejoignent globalement ceux obtenus par (Caroll, 2002) dans une recherche sur le développement collaboratif d'une école virtuelle aux États-Unis, dans un cadre universitaire. Il trouve que la majorité des enseignants sont restés des praticiens experts d'un domaine de compétence. Il trouve aussi que, lors de la mise en place d'un dispositif pédagogique, les enseignants découvrent, souvent, tout un monde pédagogique, changeant ainsi leur rapport à l'enseignement. Or, nous savons que la pédagogie est le parent pauvre de l'université tunisienne, ce qui explique le peu d'intérêt porté par notre échantillon aux travaux et publications à caractère pédagogique. Pourtant un enseignant chercheur est appelé à produire différents types de documents, principalement des documents pédagogiques et des documents scientifiques.

## Conclusion

Nous avons essayé de présenter dans cet article les principaux résultats de notre enquête. Un échantillon de 96 enquêtés sur l'ensemble des chercheurs tunisiens s'avère insuffisant pour pouvoir avancer des résultats généralisables sur les pratiques et les usages de la lecture

numérique. Cependant quelques grandes lignes se dessinent à travers l'analyse de notre enquête. Le papier reste le support privilégié de la lecture. L'âge et la discipline scientifique sont deux facteurs qui font la différence chez les chercheurs tunisiens au niveau des pratiques de lecture et, surtout, au niveau de l'échange et de la communication en ligne. L'analyse des résultats partiels a mis en évidence, chez un nombre significatif d'enseignants chercheurs, une évolution des modalités de lecture (en rapport surtout avec les fonctionnalités que permettent les outils numériques) et des rapports au savoir (les changements de supports modifient les repères surtout au niveau du processus de construction du savoir).

Une analyse approfondie des nouvelles dimensions techno-culturelles, qui sont entrain de s'opérer chez le chercheur tunisien, fera l'objet d'une autre recherche. Nous mettrons l'accent sur la modification de leur culture de lecture et sur le changement conscient ou non des pratiques de lecture, favorisé par l'appropriation et l'usage des fonctionnalités de la lecture numérique. En effet, le monde numérique nécessite la médiation technique qui nécessite à son tour une culture technique d'interaction avec les outils. L'usage de ces médiations techniques peut se transformer en pratiques culturelles quand elle s'insère dans le quotidien de nos chercheurs tunisiens.

## Bibliographie

- Apollon D., Belaid A., Bélisle C. [et al] .- La lecture sur supports numériques : des repères pour une activité complexe qui se diversifie.- In : La redocumentarisation du monde, ouvrage collectif du RTP-DOC, éd. Cepadues, Toulouse. 2007
- Balpe JP .- Technologies numériques et construction du savoir.- In : <http://hypermedia.univ-paris8.fr/Jean-Pierre/articles/Technonum.html>
- Bélisle C. (coord.), LEGENDRE Bertrand (préf.).- La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives, Presses de l'Enssib, avril 2004, 296 p
- Bélisle C., Bertrand-Gastaldy S.- Des lectures sur papier aux lecture numériques : quelles mutations ? Colloque Publications et lectures numériques : problématiques et enjeux, mai 2002 congrès de l'ACFAS <http://www.ebsi.umontreal.ca/rech/acfas2002/gastaldy.pdf>
- Bélisle C. cor. .- La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives, Presses de l'ENSSIB : 2003
- Bélisle C., Rosado E., Saemmer A. [et al.] .- Encyclopédies en ligne: quels enjeux pour le lecteur? .- In : Document numérique et société, sous la dir. de Ghislaine Chartron et Evelyne Broudoux, ADBS éditions : 2006 <http://lire.ish-lyon.cnrs.fr/IMG/pdf/RapportEllenenligne.pdf>
- Bélisle C.- Document numérique et société .- Paris : ADBS, 2006.-277p
- Bélisle C.- Lire avec un livre électronique : un nouveau contrat de lecture ? ". - In : Les défis de la publication sur le web, Hyperlectures, cybertextes et méta-éditions, Villeurbanne-Lyon : Presses de l'ENSSIB : 2004
- Bsir-Mkadmi B. – Bibliothèque numérique : nouveaux usages et nouvelles lecture ". – In : Actes de conférence internationale "L'information numérique et les enjeux de la société de l'information ", Tunis : Institut Supérieur de Documentation, 14-16 avril 2005.
- Bsir-Mkadmi B.- Nouvelles pratiques de lecture à l'ère du numérique : l'expérience de la Bibliothèque nationale de France ". – Thèse de Doctorat, sous la direction du Prof. Claude Baltz, Université Paris8, décembre 2005.
- Carroll J-M. (dir.) .- Human Computer Interaction in the New Millenium.- USA: Addison-Wesley Professional, 2001 .- 752 p
- Chazaud-Tissot, A-S. – Des discours aux usages, parcours d'Internet à la BPI. – Mémoire de fin d'étude. – Diplôme de conservateur de bibliothèques ; sous la direction de Martine Poulain (ENSSIB-CERSI), Anne-Marie Bertrand (BPI, Service des études et de recherche). – Villeurbanne : ENSSIB, 1996.
- Daoues R. .- Hypertexte et complexité, éloge de l'errance, publié par le Centre de Publication Universitaire, 318 p. 2003
- Giffard A. .- L'écriture et la lecture numériques comme pratiques culturelles, Congrès du centenaire , Demain, la bibliothèque... Paris 9-12 Juin 2006 .- [En ligne] <http://www.abf.asso.fr/IMG/doc/alain%20giffard.doc>
- Giffard A.- La lecture numérique : Idée du lecteur.- [En ligne] [http://alaingiffard.blogs.com/culture/2005/01/ide\\_du\\_lecteur\\_1.html](http://alaingiffard.blogs.com/culture/2005/01/ide_du_lecteur_1.html)
- Jacquesson A., Rivier A.- Bibliothèques et documents numériques : concepts, composantes, techniques et enjeux, Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2005, coll. " Bibliothèques ".
- Roy J.- De la culture de l'imprimé à la cyberculture : quel avenir pour le livre imprimé? .- [en ligne] <http://www.ebsi.umontreal.ca/cursus/vol8no1/jroy.html>
- Salaün J-M, Vandenporpe C. .- Les défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions, Dans le cadre des Quinzièmes entretiens du Centre Jacques Cartier, Enssib, décembre 2002, Villeurbanne : Presse de l'Enssib (Référence), 2004, 299 p.

Salaün J-M .- Bibliothèques numériques et Google Book Search.- In : Regards sur l'actualité, n° 316, décembre 2005. [en ligne] [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001576.htm](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001576.htm)

Soccavo L. .- Gutenberg 2.0 : le futur du livre, Paris : M21 Editions, 2007, 180 p.

Thorel C. (sous la dir. de) .- Le livre à l'ère du numérique, Paris : SLF, 2006, 125 p. (n° isolé de " Cahiers de la librairie " n°5, nov. 2006)